

toute nécessité une fin surnaturelle. Le but d'un Esprit éternel, infini, est nécessairement éternel et infini. L'amour ne peut rien produire qui ne soit, en tout, infiniment conforme à lui-même. Et la plus grande question de la terre est celle de ces rapports de l'homme avec l'Infini, autrement dit, la Religion. Ici encore, procédons mathématiquement.

Dieu est l'être qui existe par lui-même ; il est celui qui n'a rien reçu d'aucun être et de qui tout être provient, il est l'Infini. Les premières conséquences sont : puisque l'Être est infini, il ne peut rien exister en dehors de lui, autrement il ne serait point l'Infini. Les êtres finis ne peuvent donc exister qu'en lui et par lui : car, n'étant pas absolus, n'étant pas par eux-mêmes, ils ne seraient pas. *In Deo vivimus, movemur et sumus*. Si l'Être absolu, seul, existe par lui-même, les êtres finis ne peuvent être que créés, ils ne peuvent subsister que par sa création. Créer, c'est donner et maintenir l'être à qui n'est point absolu. Le fini, c'est-à-dire le créé, ne saurait donc être un instant par lui-même, mais, seulement, par la vie que lui communique sans cesse l'Être qui existe par lui-même. Le relatif ne vit, en définitive que par les rapports qu'il conserve avec l'Absolu.

De là, les autres conséquences, à savoir :

Que, les créatures physiques aussi bien que les créatures morales, n'étant pas par elles-mêmes, ne subsistent que par un acte de conservation, qui n'est qu'une création constante et toujours nouvelle ;

Que, dès lors les créatures physiques, aussi bien que les créatures morales, reposent sur des conditions d'existence constantes et invariables ;

Que ces conditions d'existence constantes et invariables sont, pour ces êtres, ce qu'on appelle vulgairement leurs lois ;

Que, dans le monde physique, les êtres étant inertes, leur loi leur est imposée, qu'ils s'y soumettent fatalement ;